

Ô Mère, aide notre foi !

Ouvre notre écoute à la Parole,
pour que nous reconnaissons la voix de Dieu et son appel.

Éveille en nous le désir de suivre ses pas,
en sortant de notre terre et en accueillant sa promesse.

Aide-nous à nous laisser toucher par son amour,
pour que nous puissions le toucher par la foi.

Aide-nous à nous confier pleinement à Lui,
à croire en son amour,
surtout dans les moments de tribulations et de croix,
quand notre foi est appelée à mûrir.

Sème dans notre foi la joie du Ressuscité.

Rappelle-nous que celui qui croit n'est jamais seul.

Enseigne-nous à regarder avec les yeux de Jésus,
pour qu'il soit lumière sur notre chemin.
Et que cette lumière de la foi grandisse toujours en nous
jusqu'à ce qu'arrive ce jour sans couchant,
qui est le Christ lui-même, ton Fils, notre Seigneur !

Pape François

*Donné à Rome, près de Saint-Pierre, le 29 juin 2013,
solennité des saints Apôtres Pierre et Paul,
en la première année de mon Pontificat.*



Camille de Celis

1550 - 1614

Aux cieux, montent jusqu'à toi, o Camille, des hymnes immortels...

N° 135

Novembre Décembre
2013



Bulletin de la Famille Camillienne de France



Sommaire

Editorial	p. 1
Le Père Louis Tezza. La spiritualité du Serviteur de Dieu	p. 2
Rassemblement des Familles Spirituelles	p. 8
Sainte Marie, santé des malades	p. 14
Urgence et post-urgence aux Philippines	p. 17
Ô Mère, aide notre foi !	C. IV

Toute personne désireuse de connaître la Famille Camillienne de France peut nous contacter à l'adresse ci-dessous :

Famille Camillienne de France
179 bis, bd Pasteur, B.P. 60026 94363 BRY-SUR-MARNE Cedex

E-mail : famillecamilienne@yahoo.fr
Site : <http://famille.camillienne.free.fr>

Tarifs :

Participation aux frais du bulletin : 23 € (6 numéros par an)
Soutien : tarif libre

Prochain bulletin n° 136 : Janvier - Février 2014

Comité de Rédaction

P. Alexandre Balma, Simone Bonifaci, Marie-Christine Brocherieux,
Pierre et Christel Delaunay, Christian Letourneur, Manga Nana Augustine.

Urgence et post-urgence aux Philippines



Après le tremblement de terre du 15 octobre dernier, le typhon Yolanda de novembre a détruit presque la totalité des Philippines du Centre.

Depuis 1975, la communauté Camillienne des Philippines œuvre et s'est implantée en plusieurs lieux, notamment à Quezon City, Antipolo City, Calbayog City, Makati City... pour soigner et, avec des volontaires, recenser les familles.

La Province Camillienne de France propose de regrouper les dons à envoyer aux Camilliens des Philippines.

Si vous voulez vous y associer,
merci d'envoyer votre chèque,
libellé à :

Province de France Camilliens
et inscrire au dos
Urgences Philippines
à P. Michel Riquet,
BP 60026
94363 Bry-sur-Marne Cedex

Grand merci à tous !





La liturgie eucharistique glorifie Dieu le Père qui a donné la Vierge Marie comme patronne et modèle aux fidèles en proie à la maladie : *comme patronne* : « elle brille comme un signe de salut et d'espérance aux yeux des malades qui invoquent sa protection » (Pf) ; *comme modèle* : « ils contemplent en elle le modèle du cœur qui consent en tout à la volonté de Dieu et qui se conforme pleinement au Christ » (Pf).

Célébrer la messe en l'honneur de Marie, salut des malades, et demander son intercession pour obtenir la guérison corporelle n'est pas autre chose que célébrer un moment particulier de l'histoire du salut, dont l'aboutissement parfait arrivera lorsque, à la venue glorieuse du Christ, « son dernier ennemi, la mort, sera détruite » (1 Co 15, 26) et que les corps des justes ressusciteront incorruptibles.

Messe en l'honneur de la Vierge Marie, pages 293 et 294 du Missel Romain



EDITORIAL

Chers amis,

Nous entrons dans le temps de l'Avent, temps de conversion des cœurs, pour laisser toujours plus de place à Dieu dans nos vies.

Il est bon, en novembre où il est fêté, de lire ou de relire l'exemple du Père Louis Tezza, Camilien, béatifié à Rome en 2001 par le pape Jean Paul II. Il a été le fondateur de la Province Camillienne de France. Sous trois traits de son caractère, laissons-nous stimuler par ce fidèle « suiveur » du Christ.

Le 16 novembre, nous fêtons aussi très spécialement Notre-Dame, Santé des Malades, à qui nous dédions ici quelques pages.

Nous ne pouvons pas non plus garder pour nous ce que nous avons vécu lors du grand rassemblement des Familles Spirituelles, du 18 au 20 octobre, à Lourdes. Il s'agissait d'un « événement ecclésial de première importance. » (Mgr Papin)

Mais les soucis ne manquent pas dans le monde politique, économique, géographique, comme le typhon Yolanda aux Philippines. Des Camilliens y sont présents depuis des années, et luttent sans relâche contre la grande pauvreté, pour les soins et pour l'éducation, et encore tellement plus actuellement.

Restons en communion et confions toutes nos intentions à Marie, ce 8 décembre et à Noël.

Marie-Christine Brocherieux
Présidente

Le Père Louis Tezza. (1840-1923) La spiritualité du Serviteur de Dieu

P André Primault, Camillien



La riche spiritualité du Père Tezza embrasse une vaste gamme de vertus humaines et chrétiennes, dont voici trois aspects :

Amabilité envers tous.

Tout d'abord, ce qui frappe chez lui, c'est son amabilité, et sa gentillesse dans ses rapports avec les autres.

Cette amabilité provient de son tempérament calme et doux, hérité de sa mère, Caterina Niedwiedt, qui fut une dame d'une profonde sensibilité et d'une grande

tendresse. Jeune prêtre, il prit cette résolution : « Je ne me laisserai jamais emporter ni en actes, ni en paroles, par le moindre sursaut d'impatience, et toujours et avec tous, j'userai de belles manières, de douceur et de mansuétude, spécialement avec ceux qui seraient ou qui deviendraient pour moi antipathiques ».

Juste après son ordination sacerdotale, le Père Provincial Artini lui confie la charge de guider les jeunes étudiants profès, à San Giuliano, à Vérone.

Le salut de Dieu, c'est le Christ Jésus lui-même, que le Père a envoyé dans le monde comme Sauveur de l'homme, médecin des corps et des âmes, comme l'a magnifiquement exprimé St Ignace d'Antioche : « *Il n'existe qu'un médecin, corps et esprit à la fois, engendré et non engendré, Dieu dans la chair, et au fond de la mort vie véritable, né de Marie et de Dieu, d'abord soumis à la souffrance et maintenant délivré d'elle, Jésus Christ, notre Seigneur* » (Lettre aux Ephésiens, 7, 2). Aux jours de sa vie mortelle, mû par la miséricorde, il a guéri de nombreux malades, les délivrant souvent aussi de la blessure du péché (cf. Mt 9, 2-8 ; Jn 5, 1-14).

La Vierge Marie, elle aussi, parce qu'elle est la mère du Sauveur et la mère des fidèles, montre son amour et son aide à ses enfants en difficulté, Aussi les malades se rendent-ils nombreux auprès d'elle - souvent dans les sanctuaires qui lui sont dédiés - pour recouvrer la santé par son intercession. Les sanctuaires mariaux montrent en grand nombre Ses témoignages de la confiance des malades dans la mère du Christ.

La première lecture de cette messe est le chant du Serviteur de Dieu (1^{re} lect., Is 53,1-5.7- 10) : « *C'étaient nos souffrances qu'il portait, nos douleurs dont il était chargé* » (v. 4) « et c'est par ses blessures que nous sommes guéris » (v. 5). L'assemblée des fidèles répond en bénissant le Seigneur : « Bénis le Seigneur, ô mon âme ! II te guérit de toute maladie » (Ps resp, 102, la. 3b).

Dans l'Evangile, on proclame le récit de la visitation de Marie à Elisabeth (Ev, Lc 1, 39-56) : en voyant la Vierge, pleine de foi, louer la miséricorde de Dieu et se hâter de rendre visite à la mère du Précurseur, les fidèles sont portés à imiter son empressement à soigner leurs frères et sœurs malades.

Notre Dame, Santé des Malades

(Fêtée le 16 novembre par les Camilliens)



Tableau Notre-Dame, Santé des Malades
Eglise de la Madeleine, à Rome

Le salut de Dieu est pour l'homme tout entier, corps, âme et esprit, ici-bas et au ciel. Le salut de Dieu apporté par le Christ dans l'Esprit Saint change du tout au tout la condition de l'homme : il passe de l'oppression à la liberté, de l'ignorance à la connaissance de la vérité, de la maladie à la santé, de la peine à la joie, de la mort à la vie, de l'esclavage du péché à la participation à la nature divine.

Mais un salut aussi absolu et parfait, l'homme ne peut l'obtenir en ce monde : sa vie reste soumise à la douleur, à la maladie, à la mort.

En 1859, il est appelé à Rome comme vice-maître des novices. Son travail d'éducateur est reconnu : « Le noviciat qui compte quatre novices chemine aujourd'hui beaucoup mieux qu'avant et on le doit seulement au P. Tezza. »

En 1871, le vicaire général, le P. Guardi, l'envoie à Cuisery, en France, comme maître des premiers novices français et il y restera jusqu'en 1889. De cette période, il suffit de citer les paroles du Provincial, le P. Baudin, quand il apprit la mort du P. Tezza : « Qui ne se rappelle avec plaisir la grande bonté de ce saint religieux ? Sa douceur et son affabilité étaient les caractéristiques de sa vie. Toujours et partout, en parlant de lui, on disait : « le bon Père Tezza ».

Dans ses rapports avec les Filles de Saint Camille, Congrégation qu'il fonda à Rome en 1892, il se laisse naturellement porter par les sentiments d'une paternité douce et aimable, « malheureusement avec trop d'élan, affirme la Mère Vannini, car certaines de ses attitudes furent mal interprétées ». Et il dû s'éloigner de la direction de l'Institut.

En 1900, il est envoyé à Lima, au Pérou, comme visiteur du couvent de la Bonne Mort et, par décision des supérieurs, il y reste pendant 23 ans. Il est « l'homme juste sur qui l'on pouvait compter » pour la réforme de la communauté religieuse, dit le Délégué Apostolique, Mgr P. Gasparri. En effet, il réussit à rétablir au couvent la vie commune parfaite. « J'ai réalisé cela à force de patience et de douceur », écrit le P. Tezza.

Obéissance héroïque.

Il fut formé à l'obéissance qui reconnaît dans les ordres des supérieurs la volonté de Dieu et s'y conforme totalement. Il accepte la charge de directeur des postulants, puis, celle de responsable des étudiants profès. Il surmonte la période tumultueuse des années 1856-1868, celle des guerres du

Risorgimento, du rattachement de la Vénétie au Royaume d'Italie et de la suppression des Ordres religieux.

On voit son esprit d'obéissance par rapport à son projet missionnaire : au moment de la suppression des Ordres, en 1866, son rêve des missions et celui de quelques autres compagnons, est retenu comme un aboutissement possible pour la province supprimée. A ce moment, interviennent Don Comboni et l'évêque de Vérone, Mgr Canossa, qui proposent aux P. Carcereri, Tezza, Zanoni et au clerc Franceschini, un plan missionnaire pour l'Afrique. Se pose alors un cas de conscience pour le jeune P. Tezza : obéir à l'Evêque qui ordonne de partir ou obéir au Provincial et à la Consulte qui s'y opposent.

C'est le principe du vœu d'obéissance de sa profession qui l'emporte et, à la différence des autres aspirants missionnaires, il décide de ne pas partir sans le consentement de ses supérieurs. Il reste à Vérone, en sacrifiant les espérances auxquelles il aspirait



St Camille et les fondateurs béatifiés
de gauche à droite : Mère Vannini, P. Rebuschini,
en bas : P. Tezza et Mère Barbantini

Un appel à poursuivre le chemin spirituel et apostolique sur lequel vous êtes engagés.

Un appel pour nous, évêques, à prendre la mesure, dans chacun de nos diocèses, de ce que vous représentez et vivez.

Un appel à chacune de vos familles : ne craignez pas de vous faire connaître à vos évêques, pas seulement à titre individuel, mais en tant que familles spirituelles présentes dans l'Eglise diocésaine.

Un appel qui s'adresse autant à vous qu'à nous, évêques : susciter la rencontre entre familles spirituelles présentes dans un même diocèse. Cela pourrait donner plus de consistance et d'effectivité à ce que vous vivez, pour le bien de tous.



Remerciements aux Père Alexandre Balma, Père Michel Riquet, Marie-Christine Brocherieux, Christian Letourneur, de la Famille spirituelle saint Camille de Lellis, et Odile Hourcade de la Famille spirituelle du Prado.

Renseignements, textes des intervenants, et articles
sur www.famillesspirituelles2013

Nous visionnons une **vidéo**, préparée par une équipe de KTO, à la suite de laquelle arrivent les conclusions de Sr Joëlle Ferry, vice-présidente de la Corref et du P. Jean-Pierre Longeat, Père abbé de l'abbaye bénédictine de Ligugé (Vienne), président de la Corref : « Un très beau rassemblement, avec beaucoup de simplicité dans les partages. Convictions, désir de se rencontrer à nouveau. Très grande qualité des interventions... » Comme la veille, nous n'avons pas eu assez de temps pour les témoignages, nous écoutons la Famille Assomptioniste, groupe 'Adveniat', qui a créé une auberge où l'on peut passer quelques jours de repos : « Quand on accueille quelqu'un, on accueille le Christ » disent-ils. Et les jeunes Salésiens (Don Bosco) qui vont nous surprendre par leur dynamisme. Ils sont une quinzaine, s'avancent vers la scène, et dansent bien ensemble, sur une musique rythmée : « *This is catho life !* » C'est joyeux et entraînant. L'assemblée se lève, désireuse de participer. Samuel, 28 ans, responsable du centre, trouve les mots : « Familles spirituelles, réveillez-vous ! N'ayez pas peur ! »

Puis c'est le moment de l'Eucharistie, avec l'homélie de Mgr Georges Pontier, archevêque de Marseille, Président de la Conférence des Evêques de France et l'envoi.

Au terme du rassemblement, Mgr Papin s'exprime : « Nous avons vécu un événement ecclésial de première importance. Un événement qui constitue une étape pour l'accueil en Eglise d'une réalité multiforme, suscitée par l'Esprit, à partir de cette autre réalité, également multiforme, que sont les instituts religieux. »

Et encore « Notre Eglise vit une mutation inédite et nous parlons de nouvelle évangélisation. Il n'y aura à terme ni renouveau ecclésial, ni nouvelle évangélisation, s'il n'y a pas un fort ancrage dans le Christ et son Evangile. C'est à cela que contribuent pour leur part les familles spirituelles. Au terme de ce rassemblement, je formule quatre appels :

depuis plus de huit ans. Il accepte d'aller à Rome comme vice-maître des novices, et, deux ans après, il est envoyé en France.

Il y reste 18 ans de suite et s'acquitte de multiples fonctions et du développement de la récente fondation française, jusqu'à obtenir que soit érigée la Province française.

Au chapitre général de 1889, il est élu vicaire et procureur général. C'est à Rome qu'il peut réaliser son désir de fonder un Institut féminin pour l'assistance aux malades, selon le charisme de saint Camille. En 1892, avec la bienheureuse Joséphine Vannini, il donne vie à l'Institut des Filles de Saint Camille et il écrit pour elles leurs Règles et Constitutions.

Puis, il retourne en France, et, deux ans après, il est, comme on l'a dit, envoyé à la maison de Lima. Au moment de repartir pour l'Europe, l'Archevêque, en tant que Visiteur Apostolique des Religieux, ordonne au P. Tezza de rester jusqu'à l'arrivée de quelques autres confrères d'Europe.

Et il y reste par obéissance pendant vingt-trois ans, jusqu'à sa mort, content de se sentir dans la sainte volonté de Dieu.

Un infatigable apôtre camilien.

Jusqu'à l'âge de trente-deux ans, le Père Tezza s'était engagé exclusivement dans le secteur de la formation des jeunes. En 1871, il est maître des novices en France, où il a ouvert une maison camillienne, près du sanctuaire de Notre-Dame de la Chaux, à Cuisery (diocèse d'Autun). Il s'attache à la France et devient « un Français de cœur, qui apprit et parla la langue avec une telle perfection qu'on ne l'aurait pas cru d'origine étrangère ».

En 1874, élu supérieur de Cuisery, il développe la récente fondation. Il construit à Notre-Dame de la Chaux un nouveau noviciat ; il commence la fondation d'une maison à Lyon en 1874 ; en 1876, il fonde une maison à Lille ; et ainsi, en 1877, sept ans après

les débuts, est érigée la Vice-Province française avec vingt-neuf religieux. Le Père Tezza en est nommé le Vice-Provincial.

A Notre-Dame de la Chaux, il ajoute au noviciat une petite maison de retraite pour les prêtres ; à Lyon, il ouvre une maison de repos pour personnes âgées, la Maison Saint-Camille, qui fonctionne toujours actuellement. Avec l'appui du bienfaiteur, Camille Féron-Vrau, en 1876, il ouvre à Lille un dispensaire pour les malades, en lien avec l'université catholique de médecine. Le secteur pour les hommes est confié aux Frères Camilliens.

Son grand projet, à Lille, aurait été un hôpital de 200 lits mais cela ne s'est pas réalisé pour des raisons politiques. En effet, survient aussi en France la suppression de 1880 ; le P. Tezza, ayant fait la même expérience en Italie, agit avec clairvoyance : il fait tout pour sauver ses maisons de la confiscation, en y maintenant la présence de quelques religieux en habit séculier. Les autres sont conduits à Vérone, de sorte que, passée la bourrasque, les maisons françaises pourront reprendre vigueur. En 1885, est instituée la Province Camillienne de France et le P. Tezza est élu Provincial.

A Lima, en 1900, il trouve un milieu religieux et social, propice à faire le bien à celui qui souffre. Il en profite pour donner libre cours à son cœur d'apôtre camilien. Il veille à ce que cette communauté reste toujours fidèle exclusivement au ministère d'assistance des malades et des mourants. Il règle la visite et l'assistance, nuit et jour, pour les malades graves et les mourants, dans les maisons privées ; il prend lui aussi son tour, même à un âge avancé.

En même temps, en accord avec l'autorité ecclésiastique, il mûrit son projet hospitalier, son souci spirituel dans les hôpitaux publics. Et en quelques années (1903-1905), il accepte le service religieux dans cinq hôpitaux ou hospices de la ville.

Suit un deuxième exposé du P. Laurent Villemin, professeur à l'Institut Catholique de Paris : « **Vivre ensemble l'Evangile, dans le sillage du fondateur, au service de la mission d'Eglise.** » Celle-ci est essentiellement de réconciliation : « La réconciliation est une manière pertinente pour collaborer à la résolution des conflits dans la société. L'Assemblée que nous formons ici est une assemblée de réconciliation. » Ne nous trompons pas sur le terme de « famille ». « Qui est ma mère, mes frères, mes sœurs ? Ce sont ceux qui écoutent la Parole de Dieu et la mettent en pratique » Etre dans une famille spirituelle est une chance, mais il nous faut *vivre ensemble l'Eglise*, nous mettre à l'écoute de tous les chrétiens, diocèses, paroisses, aumôneries, mouvements chrétiens, et aussi à l'écoute des non-catholiques, pour faire vivre du charisme dont nous sommes porteurs et recevoir d'eux. »

Un débat prend place, puis c'est la pause-déjeuner et, à 14 h 45, nous reprenons quelques chants, avant d'écouter Sr Suzanne David, Sr de Saint-Gildas, pour des « **Repères canoniques** » : le Code reconnaît et protège les droits fondamentaux des fidèles du Christ. Le droit de tout baptisé est de suivre sa propre forme de vie spirituelle. Il a la liberté de fonder et de diriger librement des associations... et tout cela, en raison même de son baptême. Il est bon de rappeler les textes : 1988, *Christi fideles laici*, 1996, *Vita consecrata*, 1994, *Vie fraternelle en commun*. Ces textes disent l'importance pour l'Eglise de recevoir les défis de notre temps, l'échange des dons, la co-responsabilité, les charismes.

A 17 h, vient le temps des ateliers, dans des lieux différents. Il fallait avoir choisi parmi les **28 ateliers** très intéressants de réflexion, permettant une mise en commun par petits groupes. Et après le dîner, une veillée, avec des témoignages.

Le dimanche 20 octobre, à 8 h 45, les 1 300 participants, prêtres, religieux, laïcs, d'un seul cœur, chantent ensemble les laudes. C'est très beau, priant, significatif.

En ce vendredi après-midi, Sr Bernadette Delizy, Sr de Sainte - Clotilde, nous donne les résultats de l'enquête préalable : diversité de taille des groupes, des noms utilisés (famille, amis, associés, alliés...), des projets, communion de fraternité, de solidarité, mais aussi manque de reconnaissance dans les diocèses. Suit l'Eucharistie. Mgr Jean-Louis Papin, évêque de Nancy et Toul, Président de la Commission Episcopale pour la vie Consacrée, nous propose dans son homélie : « Nous sommes au cœur de la Semaine missionnaire mondiale dont vous connaissez le mot d'ordre : 'L'Eglise pour tous, j'y crois !' L'Eglise veut s'engager dans la mission d'évangélisation, avec une ardeur renouvelée et inventive. ». Nous passons un moment de Lectio Divina avec Mgr Pascal Roland sur l'Evangile de Luc, 10, 1-9.



Préparation à la procession mariale

Le soir, nous avons la possibilité d'aller à la procession mariale.

Le samedi, après la prière, la journée s'annonce très dense. C'est d'abord l'exposé du Père Jean-Claude Lavigne, dominicain : « **Des chemins de famille ?** ». Après avoir développé les différents cas, le P. Lavigne reprend l'image du corps dans lequel chacun est important et conclut : « Une vraie famille

ouverte coopère pour dire Dieu. Il s'agit de repenser notre mission, de retrouver des amis, de styles différents mais animés par un même désir. »

En 1910, libre de ses charges, il se dévoue à l'apostolat. Il part du couvent le matin, souvent à 5 heures, se rend chez des mourants, passe dans un collège pour le catéchisme ou les confessions, visite un hôpital ou les prisons, se rend dans un monastère pour la direction spirituelle, passe à la Délégation Apostolique, où il est attendu. « Il me faudrait des journées de 48 heures, écrit-il. Malgré mes 70 ans, je peux travailler dix fois plus que quand j'étais en Europe ».



Père Louis Tezza « L'apôtre de Lima »

A Rome, il appelait l'hôpital San Giovanni, « son vrai paradis » ; de même, à Lima, il appelle le lazaret son « jardin d'exception et le seul réconfort qu'il puisse trouver ».

Sur sa tombe est gravée la mention :

« **l'Apôtre de Lima** ».

Le Père Louis Tezza a été béatifié par Jean Paul II, à Saint Pierre de Rome, le 4 novembre 2001.

(« Enseignements à la Famille Camillienne », extraits des p.261 à 272)

Rassemblement des Familles Spirituelles

Eglise Sainte Bernadette

Lourdes - 18-20 octobre 2013

Organisé par la CORREF
(Conférence des Religieux et Religieuses de France)

« *Quand souffle l'Esprit...*
Vivre ensemble l'Évangile dans le sillage des fondateurs,
au service de la mission de l'Église »



Ce rassemblement fait suite à un premier du genre qui a eu lieu en octobre 2007, intitulé : « Les familles spirituelles : un nouveau visage d'Église ? » Il avait rassemblé 2 000 participants, religieux et laïcs, ce qui avait été un beau *signe* d'Église et qui demandait effectivement un *après*.

L'objectif de celui-ci est de se donner ensemble des *repères*, pour mieux avancer. Nous sommes 1 300, comprenant 200 Familles spirituelles représentées. Nous avons en commun, religieux ou laïcs, engagés à la suite du Christ, de tourner nos vies de baptisés, en étant proches spirituellement d'une congrégation, de désirer approfondir le charisme particulier de son fondateur, ou fondatrice. Nous nous y sentons en « famille », en communion. Il nous est proposé de prendre *la mesure* d'un tel rassemblement, comme *un signe et une force dans notre Église* en marche, face aux défis de notre temps.

Cela se passe sur trois jours (2 demi-journées et 1 jour complet). Un temps d'accueil est nécessaire : l'installation, la découverte et

le bonheur de nous mettre sous la protection de Marie à Lourdes, la dépose de ce que nous étions en train de vivre... pour nous ouvrir à un plus. Tout est bien prévu. Le sac remis à chacun, comporte des documents et une écharpe de couleur vive, avec le logo du rassemblement. Détail important, les couleurs sont différentes : le jaune pour les religieux, religieuses, l'orange pour les laïcs, le violet pour les invités, un badge pour les prêtres et évêques. De ce fait, le dialogue s'engage très facilement entre tous. Ensuite, la partie musicale (Sandrine Kohlmann et ses musiciens talentueux) nous aide à entrer dans cette nouvelle ambiance. Le chant proposé pour le rassemblement nous fédère :



Une même Foi nous anime aujourd'hui
Familles rassemblées au nom du Seigneur
Un même amour nous envoie aujourd'hui
pour vivre ta mission, Seigneur.

Paroles : Patrick Richard.
Musique : Sandrine Kohlmann

